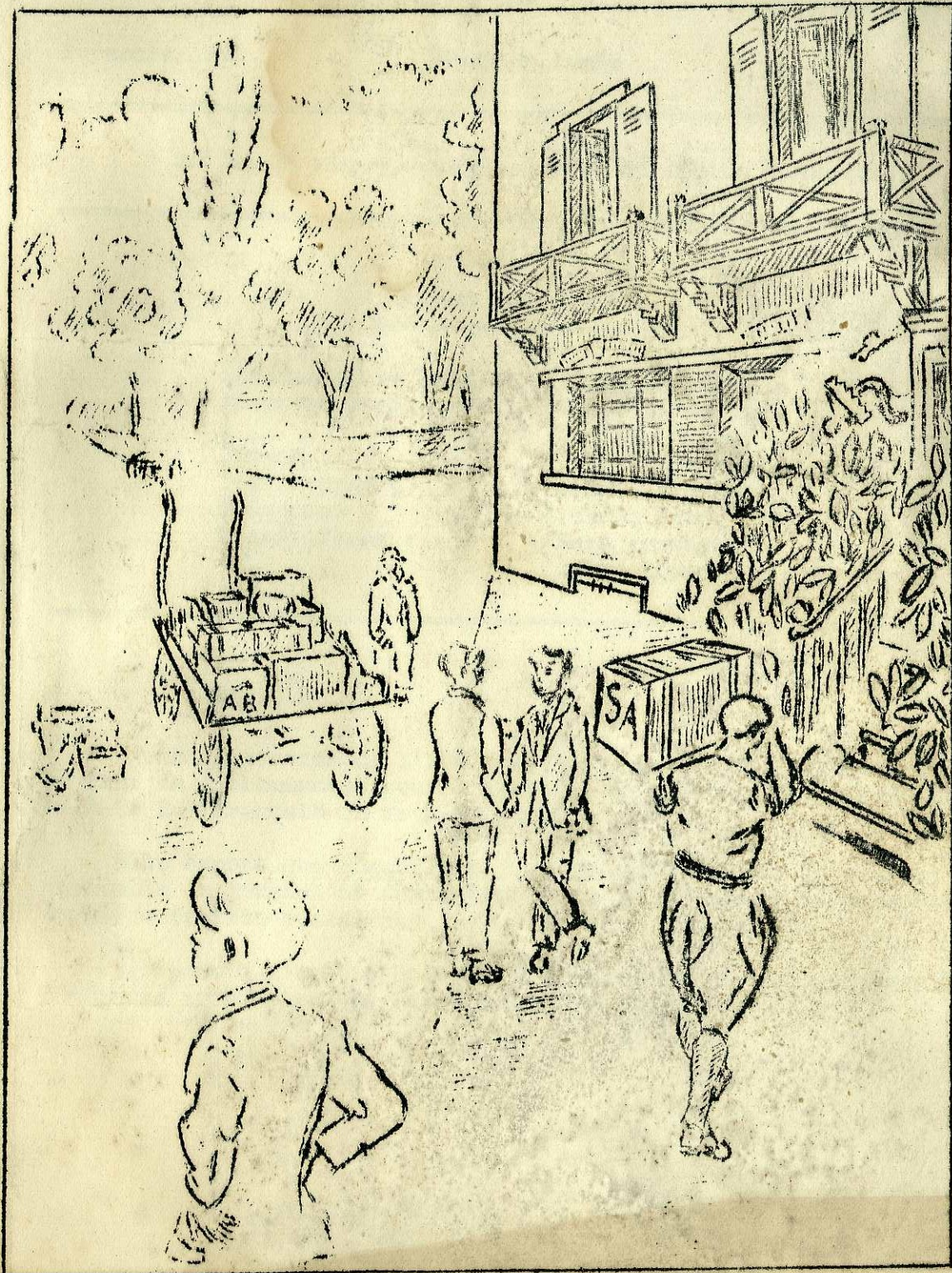


L'ECHO SALEUE

Novembre 1923.

Deuxième année.

N° 4.



L' E C H O D U S A L E V E

Novembre 1923

Deuxième année

N° 4

" But de la vie : accomplissement du devoir " Jouffroy.

Bureau rédacteur :

Rédactrice en chef : Alice Badaut
Rédacteurs-adjoints : Irma Villeneuve
Charles Cerber
Gérant : Georges Ferrrier
Dessinateur : André Lecgultre
Trésorier : Ricardo Fito
Conseillères : Sara Armengaud
Lille Eppner

AVIS.

L'administration de L'ECHO prévient ses fidèles lecteurs que le prix de l'abonnement pour l'exercice scolaire 1923-24 a été fixé à fr 5.- français ou fr 2,50 suisses.

Elle espère que chacun sera heureux de s'assurer la visite mensuelle du journal et de contribuer en même temps à la prospérité de notre feuille scolaire.

Les envois d'argent doivent être faits par mandats-postaux à l'adresse de Monsieur R. Fito, Séminaire de Collonges.

o
o o
)

RECOMMENCEMENT.

A l'heure où ces lignes vont sortir de presse, plus de quatre semaines auront passé depuis le commencement de l'année scolaire : Semaines de travail il est vrai, mais aussi semaines de joie et de bonheur.

L'abondance du travail nous fait oublier quelquefois, malheureusement, hélas !, les douces impressions ressenties lors de la rentrée. Cependant, ces impressions n'étaient-elles pas assez profondes pour rester gravées dans nos esprits ?... Tous, nous avons eu dans nos coeurs des sentiments inexprimables de reconnaissance lorsque nous avons pu enfin après de longs mois d'attente nous réintroduire dans la grande famille du Salève. Les impressions n'ont certes pas été les mêmes pour tous; car, malgré l'affinité qui existe entre les caractères, nous avons traversé les uns et les autres, durant l'été, des circonstances bien différentes.

Quelques-uns des élèves ont eu le plaisir de revoir leurs parents et de revivre avec eux de doux moments trop rares dans la vie; ceux-là, peut-être, n'auront-ils pas senti une joie si profonde et si bien-faisante en revenant au Séminaire... Faut-il les placer parmi les plus heureux ?...

Oubliez-vous les vaillants colporteurs qui, sous le soleil brûlant de l'été, sous la pluie torrentielle parfois, n'ont pas hésité à accomplir leur lourde tâche ?

Ils ont été heureux de souffrir, d'endurer des privations, d'éprouver des échecs afin d'augmenter leur expérience et d'affermir leur foi. Mais n'ont-ils pas été plus heureux encore, de pouvoir, grâce à leurs efforts persévérants, continuer leur éducation à Collonges ?... C'est pour eux que Collonges semble le plus doux. Il faut avoir senti pendant quelques semaines les douleurs de la solitude, goûté les amertumes de l'insuccès ou éprouvé le poids écrasant de l'ennui, pour apprécier le bonheur qui a été le mien, de retrouver un foyer, des amis et plus que cela un lieu d'édification spirituelle.

Les élèves qui sont venus ici pour la première fois n'ont pas eu les mêmes sentiments, non que leur joie n'ait pas été grande, mais parce que leur crainte les empêchait de comprendre leur privation. Le temps qui transforme et efface tout, aura bien vite fait disparaître cette crainte naturelle et instinctive.

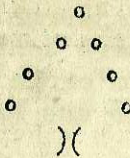
L'année scolaire a commencé et elle a bien commencé; un plein succès est assuré d'avance. Une harmonie parfaite règne parmi les élèves, un sentiment de reconnaissance inspire un profond respect envers les professeurs et un esprit de liberté et de gaieté anime tous les coeurs.

L'automne a transformé les beautés de la nature, loin d'en enlever le charme, il leur a communiqué je ne sais quoi de sombre et de mélancolique. Bientôt la froide saison, de sa main glacée, va plonger cette nature dans un morne silence, mais pourra-t-elle entraîner avec elle l'ardeur mouvementée de Collonges ?-

une source intarissable de bonheur et de vie... de vie, oui, la vie de toute une jeunesse au travail : voilà pourquoi nous aimons notre Ecole, voilà ce que nous voyons à Collonges, voilà pourquoi nous apportons toute notre collaboration à son développement.

Heureux, oui, heureux sommes-nous de nous trouver ici et d'y travailler : telle est la pensée de tout élève du Séminaire.

Charles Gerber.



NOUVEAUX VISAGES.

Collonges, foyer aimé de tant d'anciens élèves, a rouvert ses portes à une colonie de nouveau. La première impression qu'éprouvent les aînés est une impression de tristesse. Les murs de nos bâtiments sont bien là, leur froid visage de pierre a conservé la même expression. La nature a toujours le même aspect, ses objets aimés occupent toujours la même place, rien n'a changé, hormis les visages.

Où sont ceux qui nous ont quittés ? On retrouve leur chambre, leurs places coutumières, mais plus rien ne parle d'eux. Leurs ombres qui pendant trois mois paraissaient errer dans les longs corridors et les sentiers détrempés ont été chassées par des inconnus, des intrus. Il semblait que nous allions les revoir... Nous avons retrouvé les choses, et ceux pour lesquels elles existaient sont partis pour toujours. Tandis qu'aux nouveaux-venus tout paraît nouveau, enchanteur même, pour les aînés tout paraît vidé. Ils auraient voulu relire la page vécue l'an passé et ils ont trouvé un feuillet blanc.

Pourquoi l'âme humaine s'attache-t-elle toujours au passé ? Malgré le peu de ressemblance existant entre les individus, on retrouve de temps en temps chez un nouveau un trait de visage, un regard, le son de voix d'un absent. Cette ressemblance, légère consolation, nous le fait aimer aussitôt. Mais cette impression de décarroi, de gêne, de timidité n'est pas durable. La curiosité humaine l'emporte : que de gamons en pantalons courts ! On se met à examiner ses camarades ; les réflexions pleuvent : que de fillettes ! que de Belges ! que d'Alsaciens ! que de Suisses !! que de garçons !!!... Entre anciens, on présage une moins bonne année que la précédente, on la regrette. On s'était si bien accoutumé aux habitudes des anciens, à leurs gestes, à leur façon de parler. Maintenant ce sont de nouvelles voix, de nouvelles personnalités et tant de nouveaux noms bizarres à retenir. Les visages, confus à la mémoire deviennent peu à peu plus nets. On reconnaît ses compagnons de table... ses camarades de classe... on se familiarise chaque jour avec les autres, on finit par se dire : nous ne sommes après tout pas si nombreux.

Mais on ne reste pas longtemps indifférent. On se côtoie journellement, on travaille, on prie ensemble. Des regards d'intelligence s'entrecroisent, des sourires bienveillants s'échangent : Les nouveaux visages sont devenus sympathiques. On met quelques temps à s'habituer à de nouvelles manières qui semblaient étranges au premier abord. Le vide est comblé. Des liens se créent en vertu d'affinités assez compliquées et chacun ouvre une large place dans son cœur à chaque membre de la grande famille enfin unie.

Les visages nouveaux sont aimés....Gloire au passé !
Vive le présent !

I. Villeneuve.

Le bureau de la rédaction a reçu pendant les vacances la carte suivante :

" Chers frères et soeurs,

" Ce me fut une agréable surprise de recevoir les deux derniers numéros de votre intéressant journal scolaire. D'affectueux échos du Salève et de notre Séminaire sont venus charmer mon coeur. Des souvenirs doux et indélébiles m'enchaînent aux lieux et frères et soeurs où et avec qui j'ai passé une belle année d'études.

" Je tiens à vous remercier de tout coeur pour votre fraternelle attention.

" Votre dévoué dans le Seigneur :

Marcel Ringoot "

Nous publions ci-après quelques courts extraits de lettres privées nous venant d'anciens élèves. Mais dorénavant nous serons heureux de recevoir des nouvelles directes envoyées au bureau du journal et affectées spécialement à ce " Coin ". Nos chers anciens savent déjà, combien nous apprécions, ici, à l'Ecole, le champ et l'oeuvre pour lesquels ils nous ont quittés. Ils savent aussi que nous considérons avec affection et intérêt les tâches nouvelles qu'ils assument. Enfin, ils ne peuvent oublier qu'ils ont contracté envers nous des engagements, qu'ils ont promis solennellement de " cimenter malgré la séparation " pour parler comme le président de la dernière classe sortante, " les liens établis entre eux et nous.

Nous faisons donc des voeux pour une collaboration solidaire : nous donnerons des nouvelles du dedans, nous en attendrons de dehors.

(Note de la Rédaction)

"...Je pense souvent à l'Ecole. J'y arrive tout doucement, j'entre sur la pointe des pieds : C'est le bâtiment des classes. Vite, je regarde dans la salle de frère Vaucher. Il explique toujours avec le même calme une leçon de doctrine; je repars vite car tout le monde est attentif. Par le carreau cassé, (maintenant réparé. N. de la R.) je passe la tête dans la classe de frère Roth, et j'aperçois les élèves avec leur manuel sur les genoux ou sur une chaise à côté d'eux. Je suis satisfaite, et vite, je grimpe plutôt que je ne monte, de peur que l'on ne m'empêche de continuer mon exploration. J'arrive à la salle n° 4, on corrige les compositions françaises. Ce n'est pas frère X... mais un autre dans son genre, et qui fait des fautes à tous les participes...J'entends le bruit des machines chez soeur Eppner, mais comme je ne suis pas très familière avec cette classe, j'écoute à la porte et je redescends.

" J'ai entendu le culte à la chapelle, je suis allée me cacher pendant le dîner, et ensuite pendant le culte. Pendant les heures d'études j'ai observé religieusement le silence; je crois même que j'ai préparé une leçon pour le lendemain... Hélas je ne suis plus à Collonges, mais à Molun !..."

Jeanne Revert.

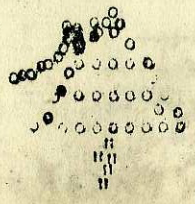
"...L'autre jour nous étions réunies au bureau de la Conférence, soeur Beullens, soeur Francken, soeur Roba et moi. La première nous a rappelé les joyeux instants qu'elle avait passés à Collonges et elle nous a parlé des parties de " bob " qu'elle avait faites en compagnie de Patch...Nous avons ri aux éclats pendant un quart d'heure au moins. Vous voyez, nous ne sommes pas tellement malheureuses et si nous avons le regret de ne plus être à l'Ecole, nous avons encore la joie d'évoquer quelques gais souvenirs...!"

Jeanne Gilles.

De la blanche Alger, au-delà des flots bleus, nous parvient un appel de détresse :

" N'oubliez pas le vieux sonneur du village ! "

Alphonse Gissler.



CHRONIQUE MENSUELLE.

Les feuilles une à une se détachent des râmures, tourbillonnent, disparaissent, emportées par le vent !... Le lac et les montagnes se fondent au loin dans les brûmes. Et, tandis que la nature doucement s'endort sous les baisers froids de l'automne, Collonges s'éveille à la vie. Une activité merveilleuse se développe. Chaque jour nous assistons à quelques nouvelles métamorphoses.

Le 14 Octobre les murs du Séminaire ont sauté !....

Notre belle famille a'augmentant dans des proportions réjouissantes, l'ancienne chapelle a été transformée en un clair dortoir, le Hall du Parc et devenu momentanément notre lieu de culte et là où furent jadis de grands arbres et des espaces gazonnés, s'élève peu à peu un nouveau bâtiment.

Frère Vez le directeur de la " Ferme " a beaucoup contribué aux embellissements de l'Ecole. Ses plantations ont obtenu cet été le premier prix parmi celles de la région et maintenant nous savourons à tous les repas quelques bons ~~à~~ fleurs..ou fruits de la propriété !...

Sous la direction de frère Vez les élèves apprennent à la fois à connaître et à apprécier les occupations de la campagne.

Dans notre Séminaire, nous nous plaisons à développer, selon les principes de l'Evangile la force et la grâce physiques en même temps que les facultés intellectuelles.

.....Aussi à la fin d'une longue période de travail, d'étude, nous aimons à goûter quelques distractions.....

...téléphonie sans fil apportera une variété de plus à nos programmes et l'épidiascope fera son apparition triomphale...

Mais en attendant, frère Roth a voulu profiter des derniers beaux jours pour faire une excursion au Salève.

Joyeux, enthousiastes, les élèves partirent un matin ensoleillé et froid à l'escalade de notre majestueuse montagne. Dans l'air très pur, les Alpes profilèrent nettement leur cimes neigeuses, un magnifique panorama s'étendait au loin toujours plus beau à mesure que l'on montait.

...Et c'est l'âme baignée de lumière et d'harmonie, c'est renouvelés dans la divine nature que tous revinrent le soir, disposés à de nouveaux efforts, à plus de persévérance, prêts à recommencer la lutte... et à entreprendre aujourd'hui la Collecte d'automne pour laquelle frère Meyer vient d'arriver.

Alice Badaut.

++++
++++++
++++

CE QU'IL NE FAUT PAS DIRE.

Conséquent.— Ne dites pas :

C'est une famille " conséquente " dans le pays.— L'affaire, la somme est " conséquente ".

Dites :

C'est une famille " importante "...—L'affaire, la somme est considérable ".

Cette " grosse faute " (d'après Littré) est probablement une vicieuse extension de la tournure : chose de " conséquence " ; cela ne tire pas " à conséquence ".

Autre emploi du mot " conséquent " : On dit " un homme conséquent avec lui-même ", c'est-à-dire " logique "

Fixer.— Ne dites pas :

Il est impoli de " fixer " les gens.

Dites :

Il est impoli de regarder les gens " fixement ". On fixe un poteau en terre, on " fixe " un point controversé, on " fixe " l'attention de quelqu'un, tels sont les principaux emplois, concrets et abstraits, du verbe " fixer ".

Hiatus et cacophonie.— Ne dites pas :

Si on, ou on, où l'on; il a buté, " et est " tombé; j'y ai été;

Lors de l'ouverture de l'Ecole, plusieurs élèves sont arrivés au Séminaire, accompagnés de leurs parents. Ces visiteurs nous sont venus d'un peu partout : Madame Schultz, d'Alsace, Madame et Monsieur Sauser, de Lausanne, Madame Müller, de Berne, Madame Lulu, d'Anzin, (Nord)

Le Séminaire vient de procéder à l'achat d'un nouveau piano, à la grande satisfaction du professeur de musique,

Maîtres et élèves sont sortis trois jours durant pour la Collecte d'automne. Malgré l'inclémence du temps, les résultats obtenus ont été très satisfaisants, puisque la somme recueillie jusqu'ici - on se propose de nouveaux efforts - s'élève à francs 4.500 alors que l'objectif pour le Séminaire est de 5.000 frs.

S.A.

Recette infailible pour obtenir un savant.

Vous prenez un cerveau bien conditionné, ni trop bouché, ni trop étroit.

Chaque jour, sauf pendant les vacances, lentement et sans remuer trop, vous y versez :

Deux onces de français (aussi pur que possible).

Une once d'arithmétique (verser par fractions).

Dix grammes d'histoire (du pays).

Dix grammes de géographie (se la procurer à Genève, Maison Rosier).

Deux grains de dessin (nature).

Une pincée de travail manuel (boîtes en carton).

Un soupçon d'analyse (s'arrêter au temps voulu).

Enfin, sur le tout, pour éviter la cristallisation, vous versez une oncée de musique et une bonne dose de gymnastique pour agiter le mélange.

Faites mes amis, et

Vous verrez que d'un âne, un âne renforcé,
Vous ferez un maître passé !!!

o o
o o
o o
)